

Branches enchevêtrées, un motif biblique important

Du célèbre Buisson ardent au sarment tortueux de la vigne,
l'entrelac et le buisson surgissent à plusieurs reprises dans la Bible.

À l'école (buissonnière) du réel. Buisson, hallier, arbre aux rameaux touffus et entrecroisés : ces réalités ont pris solidement racine dans la Bible. Elles sont une des multiples manières d'illustrer l'intérêt pour le réel, le créé, que la Bible manifeste à toutes les pages. La plante buissonnante, aux branchages emmêlés, apparaît parfois en opposition avec tel arbre ou tel paysage sobre, lisse. Les auteurs sont sensibles aux mille visages du réel, parfois épurés, parfois tourmentés.

L'entrelacement des branches : un motif littéraire et artistique

Sobriété d'estampes ou entrelacements baroques. Le livre de l'Exode nous offre ainsi surtout des paysages de désert, des étendues monotones, où apparaît parfois une oasis très dépouillée, telle celle d'Élim « où il y a douze sources d'eau et soixante-dix palmiers » (Exode 15, 27). Et puis, il y a aussi des évocations baroques, des imbroglios, des amas confus. Le livre d'Isaïe aime présenter des scènes foisonnantes, volontiers embroussaillées : « La méchanceté brûle comme le feu, elle dévore ronces et broussailles, elle incendie les halliers de la forêt, et la fumée s'élève en tourbillons » (Isaïe 9, 17). On est à mi-chemin entre métaphore et réalité : la méchanceté est comparée à un feu dévorant qui anéantit tout, mais on peut comprendre aussi qu'il y a des feux bien concrets qui ont été allumés par méchanceté pour ruiner des forêts et saccager des buissons. La fumée qui part en lourdes volutes rappelle, mais pour annoncer qu'ils sont détruits, les lourds enroulements de branches.

Dans la suite du texte, par un retournement d'images, les méchants sont comparés à une forêt élevée, hostile, impénétrable ; Dieu se dresse alors contre eux, tel un bûcheron : « Voici que le Seigneur Sabaot tranche avec fracas la ramure, les plus hautes cimes sont coupées, les plus élevées jetées à terre. Il abat par le fer les halliers enchevêtrés et le Liban tombe sous l'action d'un Dieu splendide » (Isaïe 10, 33-34). Les futaies où les branches s'entrecroisent échappent au symbolisme stéréotypé : elles peuvent désigner ceux qui vivent dans la force de Dieu ou bien au contraire ceux qui comptent sur leurs propres forces et s'opposent à Dieu.

Le buisson comme décoration. Dans l'apparent désordre des branches entrelacées, un ordre subtil se laisse appréhender. L'enchevêtrement se fait motif décoratif, comme si les artistes avaient, à force d'observation, découvert l'harmonie cachée qui rend le buisson cohérent. Pour le temple de Jérusalem, Salomon fait fabriquer deux colonnes de bronze, destinées à être placées dans (ou devant) le vestibule. Les chapiteaux au sommet de ces colonnes sont recouverts d'enchevêtrements faits en bronze. On comprend qu'il s'agit de réseaux treillisés, de filets de métal. Sur ces maillages figure une abondante décoration florale : deux cents grenades en bronze placées en rangées circulaires. Les chapiteaux eux-mêmes sont en forme de lis. Chacune des deux colonnes ainsi arrangées tient donc de la fleur gigantesque, du buisson stylisé, de l'arbre (chaque colonne avec son chapiteau fait au bas mot une douzaine de mètres).

Cela s'intègre très bien dans le registre « forestier » des constructions salomoniennes : les pièces sont recouvertes de bois, nombre de colonnes sont en cèdre, un bâtiment dans le complexe du temple s'appelle « Maison de la forêt du Liban ». Il y a aussi au sanctuaire des bas-reliefs représentant des colobines, des guirlandes de fleurs, des palmiers. Le temple est une reprise du jardin des origines. Le Paradis était un lieu plein d'arbres où les humains étaient censés apprendre à coexister avec Dieu. Le temple est un lieu rempli de décor d'arbres pour reprendre cet apprentissage : retrouver l'intimité avec Dieu dans un lieu organisé et arborescent.

Peut-être les enchevêtrements décoratifs du temple gardent-ils la mémoire de quelques buissons célèbres, mentionnés précédemment dans la Bible.

Branches enchevêtrées, lieu où Dieu se dit

La broussaille-sanctuaire. Le buisson ébouriffé peut sembler une réalité humble et peu glorieuse par rapport aux grands arbres élancés. Pourtant, il est à l'occasion un lieu divin. Moïse, qui garde les troupeaux de son beau-père Jéthro, voit un jour sur les versants de l'Horeb, un étrange buisson : « *voici que le buisson était brûlé par le feu, mais il n'était pas pour autant dévoré* » (Exode 3, 2). Moïse s'approche pour voir le prodige de plus près. Il entend alors la voix de Dieu, venant du buisson, qui s'adresse à lui. C'est le début d'une grande aventure.

Que Dieu ait choisi un épineux en terre aride pour apparaître est très intéressant. Même dans le désert, un végétal reste un lieu de rencontre. Un roncier lui suffit. Après la première désobéissance d'Adam et d'Ève, Dieu avait annoncé que la culture de la terre serait beaucoup plus difficile ; les humains devront se colleter avec les épines et les chardons (Genèse 3, 18). Mais Dieu prend toujours le parti d'habiter ce qui paraît une malédiction. L'épine germe-t-elle de sols ingrats ? Il choisit de s'y loger et se donne ainsi à connaître à Moïse, lui révélant son nom le plus intime : *Yahwé*, « Je suis » (Exode 3, 14).

Le bélier empêtré dans le buisson. Le premier buisson célèbre pousse en Genèse 22. Dieu demande à Abraham de lui offrir son fils. Abraham comprend qu'offrir, c'est sacrifier de façon sanglante. Il part donc avec son enfant, Isaac, sur une haute montagne. Là, il ligote Isaac à une pile de bois et lève sur lui le couteau sacrificiel. Dieu arrête alors le bras du père ; il veut la vie du fils. Isaac est consacré à Dieu, et pas immolé.

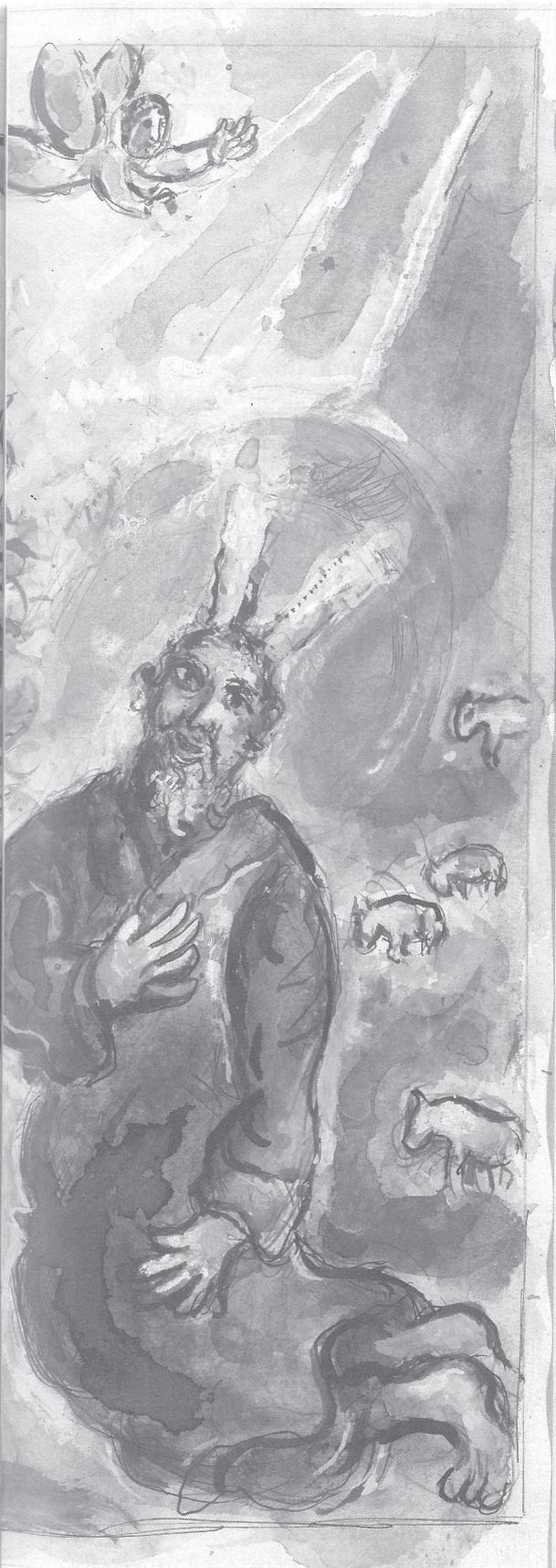
Abraham voit non loin de là un bélier retenu par les

cornes dans un buisson (appelé précisément un *enchevêtrement*). Il prend le bélier et le sacrifie au Seigneur. Le fils est délié de sa ligature, le bélier est empêtré dans les hélices et les vrilles d'une broussaille : deux images en contraste.



Le Buisson ardent, Marc Chagall (1887-1985) ; (Centre Pompidou-MNAM)

L'arbre où le fils de David s'enchevêtre. Bien plus tard, le roi David qui est arrivé au pouvoir avec bien des difficultés voit son propre fils, Absalom, s'élever contre lui. Absalom convoite le pouvoir de son père et fait un coup d'état. David part en exil et



(Fichier RMN/Ph. Migeat).

demande à ses soldats de ne pas mettre à mort son fils Absalom si jamais il tombe entre leurs mains. Or, dans une forêt où une bataille a lieu entre les deux factions rivales, voici ce qui se passe : « Absalom montait un mulet, et le mulet s'engagea sous les branches touffues d'un grand térébinthe. Sa tête se prit dans le térébinthe et il resta suspendu entre ciel et terre, tandis que le mulet qui était sous lui passa outre » (2 Samuel 18, 9). Le jeune rebelle sera finalement tué par son cousin, de trois épieux fichés dans le cœur qui le clouent au beau milieu du térébinthe. Les branches touffues de l'arbre sont appelées « enchevêtrement ». À la différence d'Isaac, Absalom est resté empêtré.

Jésus et les branches enchevêtrées. Dans les Évangiles, on peut suivre ce motif de l'enchevêtrement. J'en retiens deux exemples. En Jean 15, Jésus se compare à une vigne. « Je suis la vigne et vous êtes les sarments » dit-il à ses disciples. De même que Dieu se présentait dans un buisson (« Je suis »), de même Jésus dit qui il est au moyen d'une plante buissonnante, la vigne : « Je suis la vigne » ; la nouveauté, c'est que ceux qui suivent Jésus apprennent aussi qui ils sont (« Vous êtes »). Les entrelacs de rameaux qui constituent la vigne révèlent ce que sont Dieu et nous : une même réalité, foisonnante, faisant corps. Il faudrait aussi étudier cette réalité si biblique de la vigne ; son fruit fournit le vin, « le sang de la grappe », très important lors de la dernière Cène du Christ (« prenez et buvez », dit Jésus en faisant passer la coupe de vin, « ceci est mon sang »). L'autre exemple se trouve dans les récits de passion, en particulier dans l'évangile de Matthieu. On met sur la tête de Jésus, lors de sa passion, une couronne d'épines enchevêtrées. C'est avec cette couronne qu'il est cloué et élevé sur le bois de la croix. Le motif arborescent est très présent. Jésus rappelle les figures de fils vues précédemment : en particulier Absalom qui est demeuré prisonnier de son imbroglio de branches. Une fois descendu de « l'arbre de la croix », Jésus, avant d'être mis au tombeau, sera entouré de bandelettes. C'est là un ultime enchevêtrement. Le Christ s'est laissé tomber dans tous les imbroglios des histoires humaines pour manifester qu'on en sort ! Une vie s'impose, plus forte que ce qui nous enserme ou se referme sur nous. ■

Texte : Philippe LEFEBVRE
Illustration : iconographie rassemblée par
François BRETON